

## Entre centre(s) et périphérie(s)

Richard Martel

---

Number 85, Fall 2003

L'art et la vie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45941ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Éditions Intervention

### ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Martel, R. (2003). Entre centre(s) et périphérie(s). *Inter*, (85), 6–7.

# Entre centre(s) et périphérie(s)

Richard MARTEL

C'est lors du *Symposium international de sculpture environnementale*, que nous avons organisé à Chicoutimi, que j'ai rencontré pour la première fois Pierre RESTANY. Surprise, émotion, iconoclastie ! Pierre était pour moi cette référence, d'abord à Yves KLEIN qui me fascinait et me fascine encore. J'ai aimé déjà en 1980, à sa première venue au Québec, m'entretenir avec lui, dans sa vaste mémoire, et aussi avec une certaine simplicité. La sémiologie du comportement se réalisait sans artifices, dans le réel qui était là, en substance. J'avais été surpris par la simplicité et aussi l'humour qui résidaient dans ce personnage, et quel personnage ! Déjà à l'époque, parce que j'avais à apporter du contenu à cet événement, après avoir sondé l'opinion, demandé des conseils, RESTANY semblait le généraliste, celui qui pouvait très bien s'attaquer à la sculpture environnementale, problématique du symposium à Chicoutimi.

Que RESTANY s'amène chez nous, et en plus à Chicoutimi – qui paradoxalement attirait, par son nom amérindien, chose que l'on ne savait pas, nous –, ceci semblait un peu inhabituel ! Pierre RESTANY a toujours eu un faible pour les minorités et le Québec était cette zone d'attraction qui l'attendait ! N'avait-il pas l'habitude de me dire que « ce sont les périphéries qui nourrissent le centre » ? Pour nous, la présence de RESTANY signifiait beaucoup, au sens de donner de la valeur à ce que nous faisons. La simple présence de RESTANY à Chicoutimi allait servir de tremplin afin de nous installer dans les enjeux des formes artistiques actuelles, c'était pour nous comme une validation de nos processus esthétiques. Le caractère iconoclaste de Pierre me plaisait beaucoup, contre les Académies. Giordano BRUNO se nommait « académicien d'aucune Académie » ; ceci conviendrait bien aussi à Pierre RESTANY. Tout en délinquance, il avait traité quelqu'un en public, devant trois cents personnes, d'« intelligent mais vicieux » – à l'endroit de René PAYANT – ; il fallait le faire. De dire à un autre : « J'aime bien ce que vous dites, mais je n'aime pas vos *shorts* », ceci reste une entreprise rare de déroute, dans l'académisme. Il a même dit à un sculpteur, dont je tais le nom : « J'aime bien votre pensée, mais votre œuvre est médiocre. » Iconoclisme, provocation, déstabilisation !

Son questionnement, à l'intérieur du colloque dont il devait faire la synthèse, étonnait par sa désinvolture, allant même jusqu'à ronfler pendant qu'on parlait, et devant trois cents personnes. Je me souviens, on s'était dit qu'il serait incapable d'assumer la synthèse de ces jours de discussions ! Puis, c'est la magie, et pour quiconque a déjà assisté à une prestation de Pierre RESTANY, les yeux fermés, la synthèse fort réussie nous étonnait, nous renversait.

Les frasques, les écarts, les moments d'iconoclastie de RESTANY sont bien connus, mais à qui reprocherait-on d'affirmer une manière de penser, et de vivre, qui soit en conformité avec une attitude esthétique, surtout pour celui qui se sera acharné à défendre l'« autre face de l'art », ce côté questionnant et déroutant, contre l'Académie ?

Je respectais et je respecte toujours sa liberté académique et son rapport aux institutions. Il y était admis, mais n'y participait pas comme protagoniste institué.

Pierre RESTANY sera venu à Québec à plusieurs reprises, pour diverses dérives et situations, selon les contextes où l'on avait à solliciter son expérience, sa mémoire et son esprit de synthèse. Entre l'art et la vie, Pierre RESTANY était du côté de la vie qu'il assaisonnait avec des productions esthétiques et de diverses manières.

À la *documenta* de 1982, à Kassel, pour notre atelier sur l'art politiquement engagé, en compagnie d'Hervé FISCHER (art sociologique) et de Klaus STAECK (affiche engagée), nous avons de nouveau rencontré Pierre RESTANY qui a promptement collaboré à nos discussions, avec URIBURU entre autres. Il soutenait les pratiques déstabilisantes parce qu'il comprenait fort bien qu'ici encore, c'étaient les pratiques périphériques qui alimentaient le centre. Ce centre étant partout dont la circonférence serait nulle part, ceci fait penser encore à BRUNO !

Mais c'est un livre qu'il me faudrait écrire au sujet de cet homme, critique d'art, qui pour moi était comme un père ou un grand ami. J'avais pris l'habitude de le voir à chacune, ou presque, de mes présences à Paris, à son bureau, au Père tranquille, chez lui ou ailleurs, selon les moments et les circonstances.

En 1984, il revient ici parce que Guy SIOUI DURAND prend ma place dans l'organisation d'un événement à Saint-Jean-Port-Joli, événement duquel j'ai dû démissionner. La présence de RESTANY reste marquante par ses propos, mais aussi par sa prestance, sa barbe et ses cheveux blancs, à la Karl MARX – ne dit-on pas qu'il était comme sel et poivre, lors de vernissages ou d'occasions officielles et importantes, un repas n'étant jamais terminé, justement, sans le poivre ni le sel ? Ses frasques et ses attitudes inattendues – au sens de la norme – étaient connues. Et ceci me reconfortait car, le positionnement académique étant une évacuation du temps et de l'espace, l'attitude « restanyenne » était une bouée de sauvetage dans la mare institutionnelle. Partisan de DUCHAMP, du dadaïsme, des écarts et des déstabilisants, RESTANY était pour nous un allié dans la normalisation des hiérarchies géopolitiques esthétiques.

En 1986, nous faisons une activité-bilan à la Galerie Donguy, une première dans le quartier de la Bastille à Paris, qui deviendra le nouveau déploiement de l'art dans cette ville. La veille du vernissage, RESTANY confirme sa participation. Le lendemain, pour l'ouverture de cette exposition collective, Jojo et Pierre sont présents, à la grande surprise du responsable de la galerie : RESTANY est là... par solidarité avec nous, encore une fois.

Un autre moment important aura été sa participation à *Immedia Concerto*, en 1988, ici à Québec, synthèse des pratiques performatives et tentatives de sorties des moules et des normes vers l'art action. Provocateur, difficile de l'être plus, allant même jusqu'à affirmer – presque dénoncer – devant Dick HIGGINS et les autres que « Fluxus avait

amené le narcissisme dans la performance ». Tout un choc dans l'assemblée, et en même temps, pour nous, une révélation, au sens de la photographie : on voyait clair, nous réfléchissions par la suite, ce qui nous confortera dans notre positionnement de la « manœuvre », comme fait et propos esthétiques. RESTANY nous offrait régulièrement la possibilité des dépassements, du surplus, du diamétral, de l'allogène ! Avec *Immedia Concerto*, performances en direct à la radio – en 1988 –, présence quotidienne lors d'émissions, articles dans les journaux : tout un concerto que cet événement ; un concert dans les médias et un contournement médiatique ! Ce sens du temps et du moment, du positif et du contexte, RESTANY le possédait totalement. Et finalement, son positionnement provocateur n'était qu'une manière de nous faire poser des questions sur nos réalités artistiques dans le malaxage des positionnements et des « croyances », l'art étant un phénomène humain, géré par des êtres humains, dans le relatif des divers niveaux de matières sécrétionnelles en actes !

Avec la présence de RESTANY – tout comme cela avait été de même avec notre rencontre avec Robert FILLIOU – nous avions l'impression d'être dans le *hic et nunc* des pratiques artistiques que nous, on voulait alternatives. Et RESTANY l'a toujours compris et c'est pour ça qu'il voulait notre rencontre avec Nicolas BOURRIAUD avant même qu'il ouvre son Palais de Tokyo.

En 1988, après le choc de « c'est Fluxus qui a amené le narcissisme dans la performance », notre positionnement artistique va se diversifier, affirmé ici par l'axe diamétral, pour une morphologie différente, plus éclatée, plus « processuelle », RESTANY nous alignant, nous permettant un réalignement.

J'ai été souvent en présence de Pierre RESTANY, par exemple à Cuba lors des biennales de La Habana, où son goût pour le cigare s'affirmait. Une autre chose qui m'a toujours surpris chez lui était le fait que la transcription de ses interventions orales étaient parfaites : les virgules, les points, même les paragraphes y étaient. Pour avoir fait de l'édition depuis vingt-cinq ans maintenant, j'avoue que Pierre RESTANY est le personnage qui contrôlait le plus l'énoncé textuel dans l'oralité. Je me souviens à La Habana, lors de la biennale de 1994, j'avais fait une entrevue avec lui, dans sa chambre d'hôtel. Il s'était couché sur le lit, avait allumé un cigare, et commença son historique des biennales de Cuba, auxquelles il a toutes assisté. Sur le coup, dans la livraison du discours, avec la lenteur de sa voix – qu'on n'oublie pas –, je m'étais dit que ce serait « ennuyant », tellement l'énoncé était lent. À ma grande surprise, lors de la transcription, rien à faire, rien à ajouter, les virgules étaient là ; il ajustait tout, synthétisait et amalgamait, comme un alchimiste et un orfèvre !

En 1998, Pierre est revenu à Québec – parce que RESTANY a vivement aimé le Québec – qu'il comprenait bien, qu'il affectionnait, ayant même rencontré Jacques GODIN, apôtre de l'indépendance ! RESTANY identifiait fort bien les réalités divergentes, les positionnements, les options politiques, les grands rapports entre centres et périphérie – ou périphéries et centre, je ne sais plus !

En 1998 donc, lors de notre rencontre sur l'art action, qui se terminera avec notre énorme publication, Pierre RESTANY nous aura encore une fois séduit par son personnage, mais d'abord par la force de sa prestation et le niveau mémoriel de ses connaissances. Mais on le voyait vieillir, notre ami, comme c'est le cas de tout être humain ; c'est un destin auquel nul n'échappe, qu'on soit critique d'art, artiste ou mo-

narque ! Ceci témoigne d'une attitude envers la vie qui est tout ce qui nous anime : « l'âme du monde » au sens de BRUNO, la géopolitique des substances !

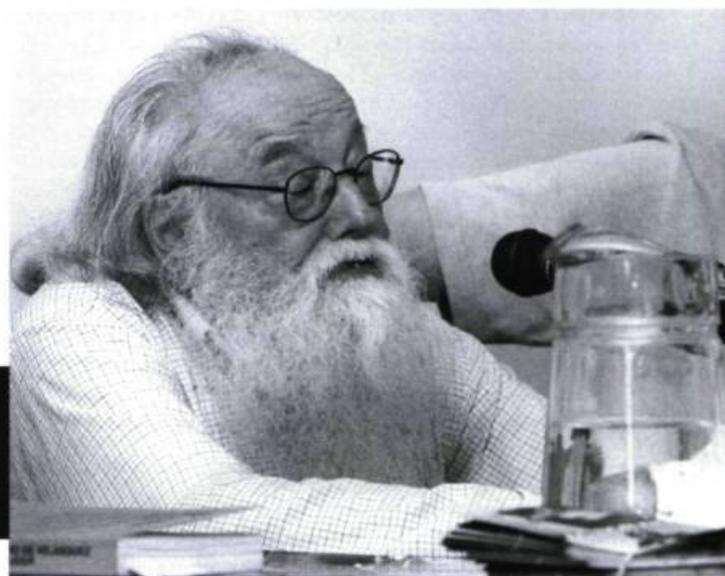
À chacune de mes visites à Paris, j'essayais de voir Pierre, quelquefois avec Jojo, sa compagne qui a su veiller sur lui avec dévotion et dans l'amitié des relations. Je me souviens, il y a quelques années, lors d'un dîner chez le Dr COURBE, on avait dit à Pierre qu'on « l'invitait parce qu'on voulait le garder le plus longtemps possible avec nous » ! Et Pierre l'a bien compris, ce nous, c'est une participation active dans le devenir, d'où l'on vient, jusqu'où l'on va. Pierre était en ce sens un passeur qui sollicitait... et le positionnement – au sens de l'histoire –, et le dépassement – au sens de l'expérimentation – de la dérouté, dans l'« autre face de l'art » ! C'est beaucoup !

Et on le voyait vieillir, notre ami ! C'est pour ça qu'on tenait à sa présence lors de notre dernier événement auquel il aura participé, ici à Québec, en septembre 2001, en pleine canicule, sous l'autoroute Dufferin à l'îlot Fleurie, en compagnie de critiques, de philosophes, d'artistes et autres. Certains s'étaient posé la question : pourquoi inviter RESTANY, à son âge, pour nous parler des arts d'attitudes ? En 2001 ?

Et il aura encore prouvé que la conscience historique est un dépassement du temps, que l'âge est relatif, que l'énergie est surprenante, que les yeux fermés sont attractifs ! Pierre RESTANY recevait tout ce que nous produisions, notre revue *Inter* était en bonne place dans son bureau, parce que sa soif de connaissances le conduisait à se soucier des minorités, des alternatifs, des déviants, des écarts, de la marge ! Nous savions donc que Pierre allait nous quitter, mais nous aimions sa présence, son humour, l'agilité de sa pensée, sa capacité de synthèse, son amour de la liberté et de la défection des systèmes établis.

L'art est une attitude et Pierre RESTANY possédait cette approche du rapport aux choses et aux réalités de ce monde, ce monde fait par des humains, pour les humains, que nous tendons à rendre esthétique par notre comportement, dans le relatif des positionnements, avec le goût du dépassement au sens de la défonce de la norme. On « reste amis », que j'avais l'habitude de lui dire lors de nos nombreuses conversations téléphoniques, et ce, jusqu'à sa disparition. L'ayant eu au téléphone quelques jours avant sa mort, limpide, clair et intelligent, il aura assumé jusqu'au bout, par un travail incessant, sa position d'interface, de catalyseur dans l'amitié, d'abord parce que c'est une vertu qu'on doit pratiquer et que c'est surtout une valeur inestimable, le reste étant superflu.

On se souviendra de Pierre RESTANY !



TWASSER, LE PEINTRE-ROI AUX CINQ PEAUX Taschen Verlag, Cologne 1998, Édition allemande, anglaise et française ; Édition japonaise, suédoise, espagnole, 2<sup>ème</sup> édition (album) Tashen, Cologne - London, Madrid, New York - Tokyo, 2001 • RENÉ LETOURNEUR Édition Cercle d'art, Paris 1999 • AVEC LE NOUVEAU RÉALISME, SUR L'AUTRE FACE DE L'ART Éditions Jacqueline Chambon, Nîmes 2000 • LE CLOAREC Éditions Fragments, Paris, 2001 • SOREL ETROG Prestel Éditions Munich, London, New York, 2001 • URIBURU Utopia del Sur, Electa, Milan ; Buenos-Aires, 2001 • CLOSE UP DU GÉNIE (Photographies d'Eddy Novarro) Éditions Cercle d'Art, Paris, 2001 • En préparation LA RÉVOLUTION DE LA VÉRITÉ (essai sur les changements du goût dans notre société post-industrielle) • À paraître monographies de JEAN KAPERA • ANTONIO BERNI • JORGE GIMENEZ DEREDIA • PLÉNITUDE BAJO EL CIELO • NIKI DE SAINT-PHALLE catalogue raisonné, ACATOS Éditions Lausanne • •

• • • N.B. : Les éditions du Cercle d'art à Paris ont fait paraître en 1998 la biographie de Pierre Restany L'ALCHIMISTE DE L'ART sous la plume d'Henry Périer • • •